

Grâce à l'aide de Vision mondiale, les survivants peuvent obtenir des crédits et une formation pour relever leur niveau de vie

par Mike Weickert –
Vision mondiale

Les provinces du nord-ouest du Cambodge sont les secteurs les plus infestés de mines dans le pays, et on y trouve donc le nombre le plus

élevé de personnes amputées et handicapées.

La stigmatisation sociale qui frappe les personnes handicapées au Cambodge est très difficile à surmonter, de sorte qu'elles ont plus de mal à trouver un emploi rémunéré et que leur formation est plus coûteuse.

Les tâches agricoles sont difficiles pour les amputés car leurs prothèses les empêchent de bien travailler dans les champs de boue ou dans les rizières, et ils n'ont pas la force nécessaire pour manœuvrer les charrues tirées par les buffles. D'autres activités, comme la réparation de petits moteurs ou d'appareils de radio et de télévision, la soudure, la dactylographie et l'élevage d'animaux conviennent davantage aux survivants amputés ou handicapés, car elles leur permettent de mieux gagner leur vie.

Depuis 1993, l'organisme Vision mondiale finance un

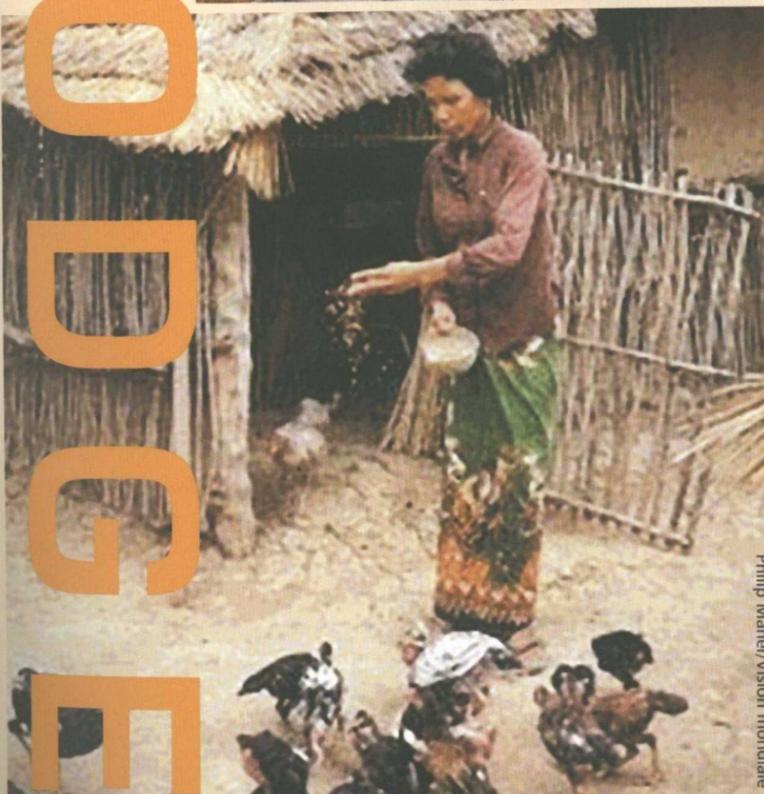
programme de réadaptation professionnelle à l'intention des survivants dans les provinces de Battambang, Banteay Meanchey, Pailin et Pursat au nord-ouest du Cambodge. L'Agence canadienne de développement international apporte son concours à ces efforts depuis 1998.

Le principal volet du programme est le Centre de réadaptation professionnelle, un centre résidentiel situé à Anlongvil, près de la ville de Battambang, qui dispense chaque année une formation professionnelle à plus d'une centaine d'hommes handicapés. À l'heure actuelle, le personnel du Centre comprend 18 employés cambodgiens, dont 30 % sont des handicapés.

Le Centre de réadaptation se double d'une unité d'extension qui offre aux diplômés une formation aux affaires, des petits prêts, une aide à la recherche d'emploi et des services de promotion auprès des autorités locales.

Le troisième volet du projet est l'Unité d'extension agricole, qui concentre son action sur les survivants incapables de se rendre au Centre de réadaptation, dont bon nombre de femmes. Cette unité dispense une formation à l'élevage des animaux dans le contexte local, ainsi qu'un programme de prêts et un mécanisme de crédit pour l'achat de poulets et de porcs,

Des victimes de mines terrestres apprennent à réparer des téléviseurs et à se servir des techniques agricoles grâce au programme de Vision mondiale.



Phillip Maher/Vision mondiale

afin d'aider les participants à se lancer de manière viable dans le secteur de l'élevage.

L'efficacité du programme est confirmée par la manière dont vivent des gens comme Chhem Phorn et Sao Roeun. Chhem, qui a perdu une jambe en 1985, a obtenu au Centre de réadaptation professionnelle un diplôme en réparation de motos. Avant de suivre les cours du Centre, il gagnait chichement sa vie en fabriquant des paniers. Aujourd'hui, il exploite avec succès un atelier de réparation de motos, ce qui lui permet d'envoyer ses enfants à l'école alors qu'il n'en avait pas les moyens auparavant.

Sao a également perdu une jambe suite à l'explosion d'une mine terrestre en 1988. Fin 1996, elle s'est inscrite à un programme de formation de l'Unité d'extension agricole et a commencé à élever des poulets qu'elle avait obtenus grâce à un prêt accordé dans le cadre du programme. Après avoir remboursé ce prêt, elle en a souscrit un autre, qu'elle a également remboursé, pour acheter des porcs. Aujourd'hui, elle cultive les ananas grâce à un prêt en espèces. Son succès lui permet pour la première fois d'envoyer ses enfants à l'école.

Le programme de Vision mondiale est réalisé en collaboration étroite avec le gouvernement du pays et avec les administrations et populations locales. Grâce à cette coopération, beaucoup des pratiques les plus efficaces peuvent être diffusées et reproduites dans des programmes similaires ailleurs au pays. À la fin de l'an 2000, le Centre de réadaptation professionnelle sera remis au gouvernement cambodgien. ●

JORDANIE : remise de matériel de déminage par le sénateur Finestone

par Sara Kabariti et Donica Pottie – Ambassade du Canada à Amman

Le 4 mai 2000, alors que soufflaient les vents chauds du désert, le sénateur Sheila Finestone a officiellement remis une chargeuse frontale Caterpillar et des bottes de déminage et des bottillons de protection au Corps royal des ingénieurs de la Jordanie. La cérémonie s'est tenue dans une tente montée à proximité d'un champ de mines de la vallée du Jourdain.

Madame Finestone et d'autres parlementaires canadiens se trouvaient en Jordanie pour la 103e conférence de l'Union interparlementaire. Lors de la cérémonie, elle était accompagnée du sénateur Jean-Claude Rivest et des députés Marlene Catterall et Lorne Nystrom, ainsi que de

l'ambassadeur du Canada en Jordanie, Michael Molloy, et du président du Canadian International Demining Centre, Irving Schwartz.

Cette cérémonie fut pour les participants une occasion exceptionnelle de mesurer l'ampleur du problème des mines terrestres en Jordanie et d'observer directement les conditions de travail des démineurs du Corps royal des ingénieurs. Le climat ce jour-là illustre brutalement le degré de difficulté du déminage dans la vallée du Jourdain. Des vents violents, chauds et poussiéreux, qui composent le front de basse pression *khamaseen*,
suite à la page 18



Ambassade du Canada à Amman, Jordanie

Suite à une demande de la Jordanie, le Canada fournit un chargeur à chenilles. De gauche à droite : les brigadiers généraux Zakariya Ja'afra, Nassar Al-Majali et Youcoub Haddadjali, le sénateur Sheila Finestone, l'ambassadeur du Canada en Jordanie, Michael Molloy, et la journaliste de Radio-Canada, Leila Deeb.